

Séminaire « Lectures de la Bible »

Séance du 8 novembre 2004

Paul Mattei,

« La Bible dans la littérature latine chrétienne (III^e-V^e s.) »

Devoir : commentaire composé

Jérôme. Deux textes exégétiques (traduction de P. Jay, *Jérôme, lecteur de l'Écriture. La Vulgate*, p. 39-40.41-42)

1. Commentaire sur *Isaïe* 1, 3

Le bœuf connaît celui à qui il appartient et l'âne la crèche de son maître. Israël ne connaît pas, mon peuple n'a pas compris. Au lieu de quoi seuls les Septante ont traduit : *Mon peuple ne me connaît pas et mon peuple ne m'a pas compris.*

Ainsi, d'après toutes les autres versions et l'hébreu, Israël n'a pas connu celui à qui il appartient, et le peuple n'a pas reconnu la crèche de son Maître. Le sens est manifeste : moi, je les ai adoptés pour fils et j'en ai fait mon peuple particulier, ma part et le lot de mon héritage, et je les ai appelés mes premiers-nés. Et eux ne m'ont même pas fait ce que font les animaux stupides : se laisser vaincre par les bienfaits et reconnaître le berger qui les nourrissait. Et le prophète ne les a pas comparés aux chiens, l'espèce d'animaux la plus intelligente, qui contre un peu de nourriture défendent la maison de leur maître, mais à des animaux plus stupides, un bœuf et un âne, dont l'un tire des charrettes et retourne avec la charrue les mottes d'un sol très dur, et dont l'autre porte des fardeaux et modère la peine des hommes dans leurs déplacements. (...)

Ce passage peut aussi être entendu de Dieu le Père, mais il se rapporte plutôt au Fils, que le peuple d'Israël n'a pas connu ni reçu, lui dont Abraham a vu le jour et s'en est réjoui (Jn 8, 56), et dont la venue était l'objet des vœux de tous les prophètes, lui qui dit aussi à Jérusalem dans l'évangile : *Que de fois ai-je voulu rassembler tes fils, comme une poule ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu* (Mt 23, 37) ! (...)

Au sens anagogique, le bœuf se rapporte à Israël qui a porté le joug de la Loi et qui est un animal pur. L'âne accablé du fardeau des péchés est compris comme le peuple des nations, à qui le Seigneur disait : *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et je vous donnerai force* (Mt 11, 28). Ainsi donc, tandis que pharisiens et scribes ne croyaient pas, eux qui avaient la clef et la connaissance de la Loi et étaient appelés à juste titre Israël, c'est-à-dire l'esprit qui voit Dieu, une partie du peuple juif crut, si bien qu'en un seul jour trois mille adhérèrent en même temps à la foi et un autre jour cinq mille (cf. Ac 2, 41 ; 4, 4). Alors qu'également les sages du monde ne recevaient pas la croix du Christ, la foule ignorante des nations le reçut. D'où ce mot de l'Apôtre : *Considérez votre appel, frères : vous n'êtes pas beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens bien nés. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages, et ce qu'il y a de faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les forts* (1 Co 1, 26-27). Mais cette interprétation est forcée, c'est la précédente qui est la vraie.

2. Commentaire sur Amos 8, 9-10

Et voici ce qui arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur : le soleil se couchera en plein midi et je ferai s'enténébrer la terre en pleine lumière du jour ; et je changerai vos fêtes en deuil et tous vos chants en lamentations ; et je mettrai sur tous vos dos un sac et sur toute tête une tonsure ; et je ferai de ce jour comme le deuil d'un fils unique et de ses derniers instants comme un jour amer.

Et voici ce qui arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur Dieu : le soleil se couchera à midi et la lumière s'enténébrera en plein jour sur la terre ; et je changerai vos solennités en deuil et tous vos chants en lamentations ; et je mettrai sur tous les reins un sac et sur toute tête une tonsure ; et je ferai de ce jour comme le deuil du bien-aimé et pour ceux qui sont avec lui comme un jour de douleur¹.

Ce jour-là signifie le jour de la captivité, quand l'un et l'autre peuple sera emmené chez les Assyriens et les Chaldéens : pour eux, vu l'ampleur de leur tristesse, le soleil se couchera à midi. Et alors que la lumière brillera pour tous, tout sera rempli de ténèbres, puisque leurs fêtes et tous leurs chants se sont changés en deuil et en lamentations et que tous ils ont ceint leur dos, ou leurs reins, d'un cilice, et, selon la coutume des pleureurs d'autrefois, se sont rasé la tête, comme nous lisons que Job l'a fait pour la mort de ses enfants (cf. Jb 1). Et si grands seront le deuil et la tristesse qu'ils dépasseront la douleur pour la mort d'un fils unique chéri de sa mère, et tous sera rempli de lamentations et d'amertume.

Nous pouvons aussi comprendre ce passage de la passion du Christ, quand à la sixième heure le soleil retira ses rayons et n'osa pas regarder son Seigneur suspendu à la croix (cf. Lc 23, 44s.) ; quand, tout étant rempli de ténèbres, leurs fêtes et leurs chants, à la victoire de Vespasien et de Titus, furent changées en deuil et en lamentations ; quand tout fut rempli de larmes, de pénitence et de cilices, que furent rasées les têtes qui auparavant, soignant leur coiffure de Nazaréens, entretenaient leur chevelure pour le Seigneur. Alors le fils premier-né de Dieu, le peuple d'Israël, qui avait porté la main sur le Fils unique et véritable de Dieu, fut livré à un deuil éternel ; et ses derniers instants, ou ceux qui étaient avec lui, furent remplis d'amertume. Maintenant donc que sont dans les ténèbres ceux qui ont repoussé le soleil de justice (cf. Mt 3, 20), nous qui demeurions *dans les ténèbres et l'ombre de la mort*, nous avons vu *une grande lumière* (Is 9, 2 ; Lc 1, 79) et toutes leurs fêtes ont été transférées aux mystères de l'Église, et, tandis qu'ils pleurent, nous chantons des louanges au Seigneur.

Sur la base d'un commentaire ordonné de ces deux pages, dégager les grandes lignes de la méthode herméneutique de Jérôme.

¹ Pour ces versets, Jérôme donne à la suite la version sur l'hébreu et traduction du texte des Septante.